

le cuistax !

• Zapf DINGBATS

Du vélo, une fois qu'on sait en faire, c'est pour toujours, ça ne s'oublie pas. Et on n'oublie pas non plus l'étape cruciale de l'apprentissage. On a tous gardé en mémoire quelque chose de ce moment-là où se mêlaient la peur, l'envie, la joie... L'amour aussi ; celui de l'adulte qui encourageait, qui rassurait, et qui consolait en cas de ratés, de chutes, de bobos.

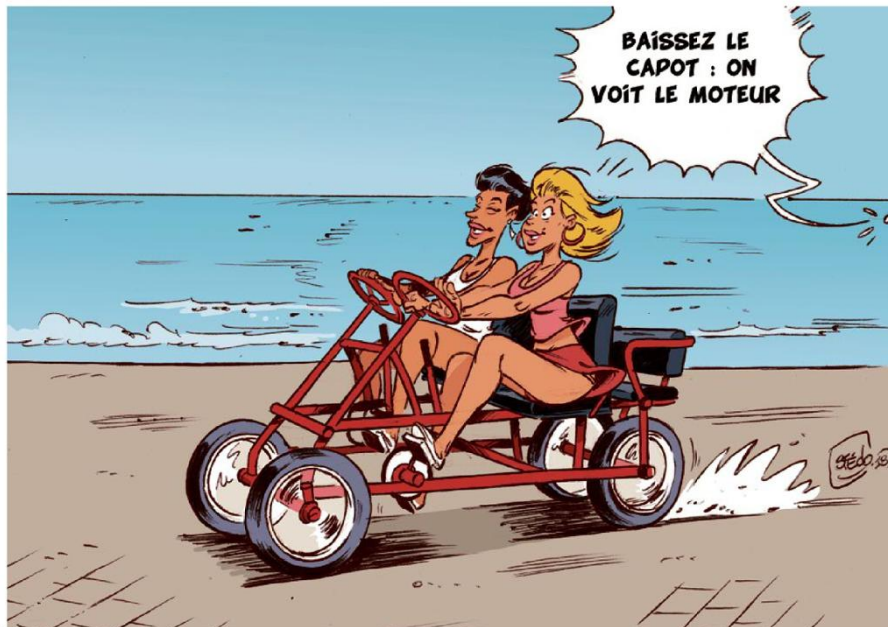
Mais le Belge, lui, a en plus, dans sa mémoire, ce drôle d'engin issu du croisement d'un vélo et d'une auto à pédales qu'est le cuistax.

Cet appareil de locomotion fort original, proposé en différentes tailles, aménagé pour un usage individuel ou collectif, a surtout ceci de particulier qu'il a besoin d'un terrain d'élection pour donner sa pleine mesure : la Côte.

Avec une majuscule, sans adjectif, en valeur absolue, cette Côte, c'est, pour tous les Belges, la côte belge, bien sûr !

Avec son front de mer à l'aménagement sans pareil, elle constitue le biotope idéal du cuistax. On dirait même que l'un est fait pour l'autre, l'autre pour l'un.

On ne naît pas belge, on le devient. Par la force des choses, de leur pratique ; par la culture, par la manière qu'on a de vivre. Et une vie belge, bien menée,



bien remplie, passe forcément par la Côte. Et la joie d'y faire du cuistax. Une joie qui, pour être complète, a besoin d'un certain vent, de certaines odeurs, certaines couleurs, d'un certain tumulte...

Une joie qu'on garde, même quand on n'en fait plus. Une joie qu'on a quand on regarde les autres en faire.

« Chacun son tour d'aller au bal », dit Jean-Roger Caussimon qui chanta si bien Ostende. ■ .

Vu par Jacques Liesenborghs

Enseignant retraité, ancien sénateur Ecolo, Jacques Liesenborghs évoque ses souvenirs en rapport avec le cuistax : « Vous ne me croirez pas. Peu après mon déménagement à Gérouville, dans le sud Luxembourg, j'ai vu apparaître un cuistax devant chez moi. Je rêve ou quoi ? Je découvre qu'une petite voisine adore ça et ses copines aussi.

Pour moi, le cuistax, c'est un plaisir qui remonte à l'enfance et qui était réservé à de rares séjours sur la Vlaamse Kust (c'est comme ça qu'il faut dire aujourd'hui !). Saint-Idesbald, Nieupoort, La Panne, quel régal !

Petit, dans les années 50, je raffolais des petits bolides. Je me prenais pour Fangio. Puis, ado, j'ai découvert les charmes de pédaler à deux. Aujourd'hui, quel bonheur pour le grand-père de voir ses petits-enfants toujours aussi friands de modèles "à l'ancienne" ou plus flash. Sur les longues digues surpeuplées,



Jacques Liesenborghs et son épouse, amateurs de cuistax.

mais où ces petits véhicules font la loi ! Nostalgie quand tu nous tiens. ■

J.L.

Adamo, les filles du bord de mer et...

En 1965, Adamo est déjà bien installé dans le cœur des Belges et il chante *Les filles du bord de mer*. La mer, c'est la mer du Nord. Et le personnage de la chanson, c'est lui. Lui qui raconte son trouble, son désir, face au spectacle des baigneuses peu farouches. Et qui laisse voir forcément une bonne partie de leur corps.

Comment exprime-t-il ce jeu implicite de séduction ? Il dit : « Elles avaient l'âme hospitalière/C'était pas fait pour me déplaire. »

Or, la chose qui est hospitalière dans ce genre de contexte, d'ambiance ; cette chose qu'on retrouve d'ailleurs dans une expression consacrée, ce n'est pas l'âme mais... la cuisse !

Mais, en 1965, Adamo ne pouvait pas dire que les filles du bord de mer, qui lui faisaient friser l'œil, avaient la cuisse hospitalière.

Comment faire alors ?

Comment garder l'idée de l'hospitalité et ôter la cuisse qui est trop explicite ? Adamo met tout simplement le mot *âme* à la place du mot *cuisse*. Une âme qui évite, certes, l'embarras, mais n'est pas du tout en accord avec le reste du texte.

Quand le cuistax, lui, a-t-il été inventé ? Et surtout quand a-t-il été nommé *cuisse-tax* ?

Aucun ouvrage sérieux n'avance de date, mais il arrive qu'on évoque l'étymologie possible. Et là, on parle sans ambages de cuisse.

Michel Francard, dans son *Dictionnaire des belgicisms*, rapporte même cette information précieuse : « La dénomination flamande est *billenblekker*, littéralement (engin) qui fait exhiber les cuisses. »

Y avait-il, parmi les émous-tilleuses d'Adamo, des che-vauchaises de cuistax ? ■

Z. D.